

M. JACKMAN: Je ne vous interroge pas nécessairement sur la ligne de conduite du Gouvernement. On nous a parlé de l'accroissement du trafic aérien. Si la guerre ne lui donne pas beaucoup plus d'essor en 1941 qu'aujourd'hui—vous vous attendez à ce que l'embauchage soit au maximum au cours de l'automne...

L'hon. M. HOWE: Nous utiliserons naturellement nos avions selon l'importance du trafic. De fait, rien n'indique qu'il ne s'accroît pas actuellement.

M. JACKMAN: Qu'il ne s'accroît pas?

L'hon. M. HOWE: Oui.

M. JACKMAN: Vous l'encouragez sans cesse. Comme je l'ai dit ce matin, on voit sur les livreuses des postes à Toronto des réclames ainsi rédigées: "Accélérez l'effort de guerre; utilisez la poste aérienne". Les gens qui voient ces réclames n'appartiennent pas à une classe spéciale. Les hommes d'affaires sont au courant du service par avion, ils n'ont que faire d'encouragement. Mais la masse des gens est portée à croire qu'elle aidera l'effort de guerre en achetant des timbres de la poste aérienne. Vous cherchez à obtenir d'eux qu'ils encouragent le plus possible la poste aérienne et cela n'a rien à voir avec la guerre.

L'hon. M. HOWE: Nous avons tout l'espace voulu pour le transport du courrier et des voyageurs et nous serons heureux d'obtenir ce transport. Les citoyens de Toronto seraient aises de profiter de ce service s'ils en connaissaient l'excellence.

M. JACKMAN: Si votre service prend un tel essor, vous voudrez peut-être acheter un ou deux avions. Je ne crois pas que nous devrions en acheter d'autres maintenant.

M. COLYER: Ne convient-il pas à l'heure actuelle d'essayer d'accroître les revenus de l'Etat? C'est ce que nous faisons en encourageant la poste aérienne.

M. JACKMAN: Il ne faut pas que ce soit au détriment de l'achat d'avions dont on a besoin outre-mer.

M. COLYER: Nous encourageons les gens à acheter les timbres de la poste aérienne.

M. HAZEN: Les réclames précitées ne tendent-elles pas à réduire les recettes de la poste?

M. COLYER: Je regrette d'avoir tenu des propos décousus. A mon avis l'augmentation du trafic des Lignes aériennes nous est utile ainsi qu'au ministère des Postes.

M. HAZEN: Si les chemins de fer transportaient ce courrier ils se feraient des recettes qui leur échappent présentement.

M. COLYER: Elles représenteraient la moitié de celles de la poste aérienne. La poste aérienne rapporte au ministère le double des recettes provenant du courrier ordinaire.

M. HAZEN: Mais ce dernier service n'est pas aussi coûteux. Lui revient-il à la moitié ou moins par chemin de fer que par avion?

M. COLYER: Je ne saurais vous répondre.

M. HAZEN: Vous avez dit "60 cents par mille". Est-ce 60 cents par 100 livres; qu'est-ce que c'est?

M. COLYER: Soixante cents pour tout le courrier.

M. HAZEN: Par cent livres?

M. COLYER: Non, pour n'importe quelle quantité. Nous transportons plus de mille livres dans les mêmes conditions. Les 60 cents couvrent ce trafic.

M. HAZEN: Vous transportez à raison de 60 cents par mille tout le courrier qu'un avion peut emporter sans égard au poids?

M. COLYER: Oui, monsieur.